

« Je trouve qu'on a beaucoup à apprendre les uns des autres »

A Rivesaltes, l'Institut régional de formation des métiers et de l'artisanat a accueilli la 7^e étape de la démarche « Imagine les Pyrénées-Orientales » jeudi 18 avril. Lors de cette rencontre, près de 150 habitants étaient présents et se sont particulièrement répondu sur des sujets très divers. Quelles relations entre citoyens et élus ? Quelle identité catalane, ouverte, moderne ou fermée ? Quel développement environnemental demain ? Tous ces thèmes ont été approfondis en ateliers.



Ce jeudi soir, les réactions ont été vives quand une jeune femme a pris la parole pour dire que les Catalans ne savent pas accueillir les nouveaux arrivants. Des intervenants ont exprimé leur attachement profond à l'identité catalane, d'autres ont souligné qu'il faut s'en servir pour promouvoir le département et redynamiser le centre-ville de Perpignan. La question d'un équilibre à trouver a été soulignée, une participante appelant à s'ouvrir davantage pour aller de l'avant.

Jeunes et moins jeunes, les habitants présents ont fait part de leur sentiment de ne pas être assez écoutés et des difficultés à mener des projets dans les P.-O. Un jeune start-upper a appelé à convaincre les jeunes qu'ils peuvent se réaliser ici et pas seulement à Montpellier ou Toulouse. « Arrêtons de tout centrer sur Montpellier et Toulouse », a lancé une jeune maman. « Il faut choisir un cap et donner une impulsion forte », a renchéri un participant. « Il faut d'abord accompagner les personnes ayant un projet et mettre en lumière les initiatives qui existent déjà », a plaidé un chef d'entreprise.

Des attentes ont été exprimées sur les suites à donner à la démarche « Imagine les Pyrénées-Orientales » : « Tomber dans l'inaction serait catastrophique » a ainsi expliqué un jeune homme. Pour lui, créer du lien et ouvrir le territoire à tous est un des enjeux majeurs qui s'exprimait lors de cette rencontre.

LE CALENDRIER DES RENCONTRES CITOYENNES

Jeudi 21 mars à Thuir

à 18 h 30

Caves Byrrh, 2 boulevard Violet

Jeudi 28 mars à Perpignan

à 18 h 30

Campus Mailly / ancienne université,
3, rue du Musée

Jeudi 4 avril à Font-Romeu

à 18 h 30

Centre national d'entraînement en altitude,
3-5, avenue Pierre de Coubertin

Mardi 9 avril au Soler

à 18 h 30

Studios d'application de L'IDEM, rue Michel Carola

Jeudi 11 avril à Maury

à 18 h 30

Centre de loisirs, avenue Jean Jaurès

Samedi 13 avril à Arles-sur-Tech

à 10 h

Moulin des arts, rue du 14 Juillet

Jeudi 18 avril à Rivesaltes

à 18 h 30

Institut régional de formation des métiers
et de l'artisanat, avenue Alfred Sauvy

Jeudi 25 avril à Perpignan

à 18 h 30

Stade Gilbert Brutus, avenue de l'aérodrome

Mardi 7 mai à Céret

à 18 h 30

Salle de l'Union, impasse Ferdinand Forne

Mardi 14 mai à Argelès

à 18 h 30

Camping La Coste rouge, route de Collioure

Jeudi 16 mai à Prades

à 18 h 30

Caserne des sapeurs-pompiers, rue de Verdun

ILS ONT DIT



David

Responsable de maintenance garage

Plusieurs cerveaux valent mieux qu'un. Le fait même de se retrouver là ce soir et de pouvoir se mettre autour d'une table et d'avoir plusieurs cerveaux qui travaillent sur des sujets, c'est une énorme plus-value. En entreprise, on fait des brainstorming, on fait beaucoup de choses pour essayer de s'améliorer sans cesse. C'est bien que ça arrive dans la vie citoyenne et politique.

Dino

Collégien, Cases-de-Pène

On nous dit souvent qu'il faudrait développer des accès pour aller à Perpignan, mais moi je pense plutôt qu'il faudrait créer un deuxième Perpignan, parce que les villages comme Bourg-Madame, Céret, Maury, Tautavel, Vingrau, c'est assez loin de Perpignan, ça prend du temps pour s'y rendre. On devrait créer donc un deuxième Perpignan, pour rapprocher les personnes, ça apporterait des moyens de mobilité meilleurs et du coup ça aiderait des familles et ça réduirait la pollution.

Swan

Lycéen, Canet-en-Roussillon

Je pense qu'il faut faire une place aux jeunes dans les conseils municipaux pour entendre ce qu'ils ont à dire, du moins dans la ville où ils habitent. Je n'ai pas l'impression qu'on nous écoute, et je trouve ça assez dommage. Pourtant, alors qu'on nous répète à longueur de journée que les jeunes sont l'avenir, je n'ai pas vraiment l'impression qu'on nous écoute.

Agathe

Lycéenne, Perpignan

Perpignan c'est notre identité personnelle, on est tous Catalans et j'en suis fière. C'est une histoire, c'est une guerre, on a notre accent, on a notre culture, notre Castillet, et je ne veux pas le perdre. Mais il faut ouvrir des formations qui sont adaptées aux attentes et aux demandes des jeunes, ça c'est faisable, sans devenir Montpellier.

Alban

Intervenant

J'ai envie de dire déjà qu'il devient urgent de désenclaver Perpignan au niveau national, parce qu'on est vraiment enclavés. Il n'est pas normal qu'on ne soit pas encore en TGV à quarante-cinq minutes de Barcelone ou à quatre heures de Paris. Donc il faudrait qu'on arrive à se désenclaver, déjà, pour attirer du monde, pour attirer des entreprises, pour attirer des gens, tout simplement.

Une intervenante

Assistante maternelle, Saint-Estève

On s'aperçoit qu'on n'a presque plus d'enfants à garder. Je pense qu'on devrait permettre à des personnes de l'extérieur de venir en leur facilitant l'entrée sur le territoire, des gens qui ont des capitaux, des gens qui ont des compétences. Et que nous, les sudistes, on les laisse venir chez nous et qu'on arrête de dire : « les étrangers on n'en veut pas, les Parisiens on n'en veut pas, les gens de l'extérieur on n'en veut pas ». Il y a des gens qui ont des compétences, on ne peut pas vivre qu'entre nous, parce qu'au bout d'un moment on va finir par se rabougrir.

Catherine

Espira-de-l'Agly

Je trouve qu'il faut arrêter d'avoir peur. Peur du changement, peur du vivre ensemble. On a beaucoup à apprendre les uns des autres, notamment des gens qui nous rejoignent pour des raisons diverses et variées. Et on a les moyens de développer les petits villages, de faire venir des gens. Donc donnons envie aux jeunes de s'installer, d'investir aussi, dans l'artisanat par exemple. Il faut mutualiser les choses, cela rassemble. Au-delà de Perpignan, il y aura toujours des choses à faire, dans tous nos villages.

Sandrine

Assistante commerciale

Ce qu'on a de bien, c'est l'aéroport, qu'on n'aurait pas dû avoir. Sur d'autres choses, on a loupé le coche, des grosses industries auraient pu s'installer. Pour des affaires de copinage, de raisonnement à court terme, parce que nos politiques pensaient qu'ils n'allaient pas capitaliser assez, on a laissé filer des choses sur Montpellier et sur Toulouse qui ont mieux calculé le coup. C'est dommage pour les emplois de nos jeunes.

Guillaume

Entrepreneur

Je me pose vraiment la question aujourd'hui. Comment est-ce qu'on fait pour mutualiser vraiment les moyens, entre Perpignan et entre les trois vallées ? Je pense qu'il y a un problème de dialogue entre les politiques. Je pense qu'il faut une forte volonté politique derrière, de dialogue, entre l'agglomération et le reste du département.

